

DR1983 of LW  
(11)

*La Ville* CNAC G

Service de

**WALTER BENJAMIN :  
LE PASSANT, LA TRACE**

23 février-23 mai 1994

**GALERIE NORD**

Service de presse

Colette Timsit  
Florence Verdeille  
assistées de Benjamin Robert et Denys Laboutière

tel : 44 78 44 49  
fax : 44 78 12 15

## **GENERIQUE DE L'EXPOSITION**

### **Bibliothèque publique d'information : service de l'animation**

Commissaire

**Emmanuèle Payen**

44 78 49 02

Concepteur

Conseiller scientifique

**Hans Joachim Neyer**

19 49 30 254 86 907

Assistante du conseiller scientifique

(Jouets et livres d'enfants)

**Margarethe Gerber**

Architectes-scénographes

**Pylône**

Graphiste

**Lionel Le Néouanic**

Régisseur

**Philippe Poissonnet**

### **L'exposition a pu être réalisée grâce à :**

La Fondation Robert Bosch, Stuttgart

Le Werkbund Archiv, Berlin

La Municipalité de Berlin, Senatsverwaltung für Kulturelle Angelegenheiten

La Ville de Paris, Direction des Relations Internationales

L'Institut Goethe, Paris

Nokia

Le Ministère de la Culture et de la Francophonie, Département de Affaires Internationales

Le Ministère des Affaires étrangères, sous-direction du Livre et de l'Ecrit.

Cette manifestation est patronnée par le Haut Conseil Franco-allemand.

**LA VILLE**

**WALTER BENJAMIN : LE PASSANT, LA TRACE**

**23 février 1994 - 23 mai 1994**

**Galerie Nord**

L'exposition **Walter Benjamin : le passant, la trace**, amène le visiteur à poser sur la Ville un regard à la fois historiquement fondé et subjectivement élaboré: le regard de l'enfant, de l'exilé, de l'écrivain et du philosophe.

La Bibliothèque Publique d'Information rend ainsi hommage à l'un des plus grands écrivains de la ville et se propose de sensibiliser le visiteur à une vision urbaine particulière, en l'invitant à déambuler à travers les écrits, les images et les objets qui ont constitué l'univers de Walter Benjamin.

## Quelques éléments biographiques

Walter Benjamin est né à Berlin en 1892.

Après des études de philosophie, il passe son doctorat et présente une thèse sur "Le concept de critique d'art dans le romantisme allemand".

Entre 1926 et 1928, après des voyages à Paris et à Moscou, Walter Benjamin écrit *Le Journal de Moscou* (1926-27) et l'oeuvre surréaliste *Sens unique* (1928) qui témoignent déjà de sa fascination pour la ville ; il se met ensuite à élaborer un projet qu'il n'abandonnera plus et qui pourrait s'intituler "Physionomie de la Métropole" : reprenant la tradition des "tableaux de Paris", il écrit une trilogie berlinoise, composée de textes pour la radio (*Berlin, capitale*), -dont certaines seront plus tard reprises sous le titre de *Pièces radiophoniques* et de *Lumières pour enfants*- et de deux recueils sur Berlin : *Chronique berlinoise* (1931-1932) et *Enfance berlinoise en 1900* (1932-1933).

A ces souvenirs d'enfance s'entremêlent les tableaux parisiens de l'écrivain, constitués par les travaux sur *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle* (deux exposés, de 1935 et 1939), les textes sur *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme* (1938) et un immense fichier inachevé de *Notes et matériaux* commencé dès 1927. Dans ce grand projet, communément appelé *Le Passagenwerk* (*Le livre des passages*), la métropole est imaginée comme un labyrinthe de l'inconscient individuel et collectif qu'il s'agit de déchiffrer.

Considérant ces textes comme un unique projet, une superposition surréaliste des différentes villes se dessine, formant une nouvelle réalité mentale : la métropole moderne.

Parallèlement à son travail sur la ville, Walter Benjamin s'intéresse beaucoup à la photographie et publie deux textes qui se révéleront capitaux : *L'Oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1<sup>ère</sup> version, 1935) et la *Petite histoire de la photographie*, qui rend compte des recherches de Gisèle Freund.

Les *Thèses sur la Philosophie de l'Histoire*, écrites pendant l'hiver 1939-40 sont les derniers travaux achevés par Benjamin.

Le 26 septembre 1940, menacé par les douaniers espagnols d'être refoulé vers la France, et ayant échoué dans sa tentative, pour fuir le nazisme, de rejoindre les Etats-Unis, Walter Benjamin se suicide à Port-Bou.

## WALTER BENJAMIN ET LA VILLE

" ... S'égarer dans une ville comme on s'égare dans une forêt demande toute une éducation. Il faut alors que les noms des rues parlent à celui qui s'égare le langage des rameaux secs qui craquent, et des petites rues au coeur de la ville doivent pour lui refléter les heures du jour aussi nettement qu'un vallon de montagne. Cet art, je l'ai tardivement appris ; il a exaucé le rêve dont les premières traces furent des labyrinthes sur les buvards de mes cahiers..." Enfance berlinoise.

Walter Benjamin a orienté la plupart de ses recherches sur la ville et élaboré à travers ses oeuvres une des visions urbaines les plus complexes qui soient.

Il a, dans la majeure partie de son oeuvre (*Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, Enfance berlinoise, Charles Baudelaire*), pensé la ville, à la fois comme espace littéraire (les plus beaux feuillets d'*Enfance berlinoise*) et comme témoignage dialectique du XIX<sup>e</sup> siècle marchand (les passages parisiens, cristallisations des rapports qui s'instaurent entre l'homme et ses demeures urbaines ; le XIX<sup>e</sup> siècle, dont les innovations architecturales sont étudiées rétrospectivement par le regard du flâneur pour tenter de comprendre le XX<sup>e</sup> siècle naissant).

Son enfance à Berlin, ses divers voyages à Moscou, Paris, son exil, enfin, à travers l'Europe ont nourri un regard où se superposent les différentes images de la ville, à la fois objet de sa réflexion historique et philosophique sur le monde moderne et lieu imaginaire où vont s'épanouir les figures nostalgiques de son enfance, jusqu'à constituer l'espace mythique qui rejoint en partie les travaux surréalistes poursuivis en France durant la même période : en 1927, Franz Hessel l'initie à la mythologie urbaine d'Aragon ; Benjamin découvre le *Paysan de Paris* (1926), dont la partie intitulée "Le Passage de l'Opéra" est considérée comme la source décisive qui a inspiré son travail sur les passages.

Entre Paris et Berlin court donc un lien invisible qui montre que l'écrivain poursuit une même ville de la mémoire et du secret.

Il s'agit donc bien de transcrire un regard sur la ville, de proposer au visiteur une grille de lecture pour déchiffrer l'univers urbain : à la fois va-et-vient entre l'enfance de l'écrivain et l'âge adulte, entre la vision qu'il porte rétrospectivement sur Berlin et celle qui le guide dans Paris, entre la lecture historique de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle et le regard du contemporain.

Semblable au visiteur pénétrant dans l'exposition, Walter Benjamin est un passant.

**WALTER BENJAMIN : L'EXPOSITION**  
**Galerie Nord : 850 m<sup>2</sup>**

**- LA SCENOGRAPHIE**

*"Qui cherche à s'approcher de son propre passé enseveli doit se comporter comme un homme qui creuse" (Chronique berlinoise).*

La scénographie restitue la poésie urbaine qui se dégage de la superposition des images des récits et des objets et se propose de créer une déambulation à travers les lieux : la vision merveilleuse de l'enfant sur la ville (Berlin), le regard contemporain et la découverte de Paris, le passé révolu comme lecture de la modernité.

S'attachant à mettre en espace les deux villes qui ont le plus marqué son oeuvre, la scénographie s'appuie sur une très large iconographie et de nombreux travaux graphiques (audiovisuel, photographies en stéréoscopie, objets, jouets, affiches, enseignes,...).

Paris sera à l'honneur, (le Paris des passages couverts, mais aussi celui de Baudelaire et de Meryon, puis celui des rencontres fortuites et du surréalisme), en même temps que Berlin (le Berlin du début du siècle mais aussi le lieu de l'émergence du surréalisme et du dadaïsme).

L'exposition montre, par le graphisme, l'image, le son, les correspondances qui ont toujours existé entre les deux métropoles et célèbre sur un plan littéraire et esthétique la fascination que les livres ont exercée sur l'écrivain : un parcours sonore bilingue entraîne le visiteur à travers les textes de Benjamin. Un axe biographique et bibliographique présente la richesse et la diversité de ses travaux et y associe des figures illustres comme celles de Franz Hessel, Baudelaire, Aragon, Proust, Adorno ou Gisèle Freund.

## **- LE PARCOURS**

Dix modules composent le parcours de l'exposition, organisée selon deux axes principaux : Berlin et Paris.

### **PREMIERE PARTIE : BERLIN**

#### **SEUILS ET LABYRINTHES : ENFANCE BERLINOISE**

#### **Module n°1 : Le Kaiserpanorama**

"Les images de voyage qu'on trouvait au Panorama impérial avaient ce grand charme que peu importait celle par laquelle on commençait la ronde. L'écran, en effet, avec devant les endroits pour s'asseoir, était circulaire et chaque image parcourait donc toutes les stations d'où l'on pouvait regarder, à travers une double fenêtre, dans son lointain aux couleurs pâles. On trouvait toujours de la place. Et particulièrement vers la fin de mon enfance, lorsque la mode tournait déjà le dos au Panorama impérial, on s'habitua à voyager en rond dans une salle à demi vide." *Enfance Berlinoise*

#### **Module n°2 : le labyrinthe du Tiergarten**

##### **La Colonne de la Victoire**

##### **Le Tiergarten**

##### **La Colonne de la Victoire**

"Elle se dressait sur la vaste esplanade comme la date en rouge sur l'éphéméride. On aurait du l'arracher lors du dernier anniversaire de Sedan. Mais quand j'étais petit on ne pouvait s'imaginer une année sans l'anniversaire de la victoire de Sedan." *Enfance berlinoise*

##### **Le Vieil Ouest**

#### **Module n°3 :Les Mietskaserne**

"...sur des photos prises d'avion...on voit bien mieux qu'au sol, combien les cités-casernes sont âpres, dures, sombres et guerrières comparées aux paisibles maisons amicalement regroupées dans une cité-jardin...on comprend pourquoi on la qualifia de dernier château-fort...son aspect défensif, guerrier, avec ses cours entourées de murs, telle une forteresse." *Lumières pour enfants*

#### **Module n°4 : Einbahnstrasse**

##### **Sens unique**

"Cette rue s'appelle RUE ASJA LACIS du nom de celle qui en fut l'ingénieur et la perça dans l'auteur" Dédicace à *Sens unique*

### Module n°5 : Grandville ou les passages

"Ces passages, récente invention du luxe industriel, sont des couloirs au plafond de verre et aux entablements de marbre, qui courent à travers des blocs entiers d'immeubles dont les propriétaires se sont solidarisés pour ce genre de spéculation. Des deux côtés du passage qui reçoit sa lumière d'en haut, s'alignent les magasins les plus élégants, de sorte qu'un tel passage est une ville, un monde en miniature, flâneur, où le chaland peut trouver tout ce dont il a besoin. Lorsqu'éclatent de soudaines averses, ces passages sont le refuge de tous les promeneurs surpris auxquels ils offrent une promenade assurée, quoique limitée, dont les commerçants tirent aussi leur profit." (Guide illustré de Paris de 1852)

"Ce texte est le *locus classicus* de la présentation des passages, non seulement parce que c'est à partir de lui que se développent les "divagations" sur le flâneur et les intempéries, mais parce que tout ce qu'on peut dire sur la construction des passages, du point de vue économique comme du point de vue architectural, pourrait ici trouver sa place." *le livre des passages*

### Module n°6 : Baudelaire ou les barricades

"La barricade est ressuscitée par la Commune. Elle est plus forte et mieux conçue que jamais. Elle barre les Grands Boulevards, s'élève souvent à hauteur du premier étage et recèle des tranchées qu'elle abrite... Rimbaud et Courbet se sont rangés du côté de la Commune. L'incendie de Paris est le digne achèvement de l'oeuvre de destruction du Baron Haussmann" *Le livre des passages*

### Module n°7 : Haussmann ou "le vieux Paris n'est plus"

"Haussmann s'est donné à lui-même le titre d'"artiste-démolisseur". Il se sentait une vocation pour l'oeuvre qu'il avait entreprise ; et il souligne ce fait dans ses Mémoires. Les Halles centrales passent pour la construction la plus réussie d'Haussmann, et il y a là un symptôme intéressant. On disait de la Cité, berceau de la ville, qu'après le passage de Haussmann il n'y restait qu'une église, un hôpital, un bâtiment public et une caserne. *Le livre des passages*

### Module n°8 : Une petite histoire de la photographie

le flâneur et le bohémien

Disdéri et le juste milieu

Bertillon ou la photographie policière

"Le flâneur cherche un refuge dans la foule. La foule est le voile à travers lequel la ville familière se meut pour le flâneur en fantasmagorie. Cette fantasmagorie, où elle apparaît tantôt comme un paysage, tantôt comme une chambre, semble avoir inspiré par la suite le décor des grands magasins, qui mettent ainsi la flânerie même au service de leur chiffre d'affaires. Quoi qu'il en soit les grands magasins sont les derniers parages de la flânerie." *Charles Baudelaire, un poète...*

### Module n°9 : le Passage surréaliste

"Le percement du Boulevard Haussmann a fait disparaître ce passage auquel Louis Aragon a consacré 135 pages" *Le livre des passages.*



**Module n°10 : L'Angelus Novus**

"Il est un tableau de Klee nommé *Angelus Novus*. Un ange y est représenté qui semble vouloir s'arracher à un spectacle qui le fascine. Il a les yeux écarquillés, la bouche béante, les ailes déployées. Tel doit apparaître l'ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où ne nous apparaît à nous qu'une suite d'événements, il voit, lui, une unique catastrophe, amoncelant inlassablement les décombres et les projetant à ses pieds. Il voudrait un répit pour éveiller les morts, pour rassembler ce qui a été dispersé. Mais du paradis souffle une tempête. Elle s'est engouffrée dans ses ailes si violemment qu'il ne peut plus les refermer. Et sans répit elle le pousse vers cet avenir auquel il tourne le dos tandis que devant lui l'amas de décombres s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête, c'est ce que nous nommons le progrès." *Thèses sur la Philosophie de l'Histoire*

***PARMI LES OEUVRES EXPOSEES...***

Le Kaiserpanorama Impérial, présentant des originaux stéréoscopiques colorés des photographies de Max Missmann et de Panckow, des jouets de la collection Walter Benjamin,

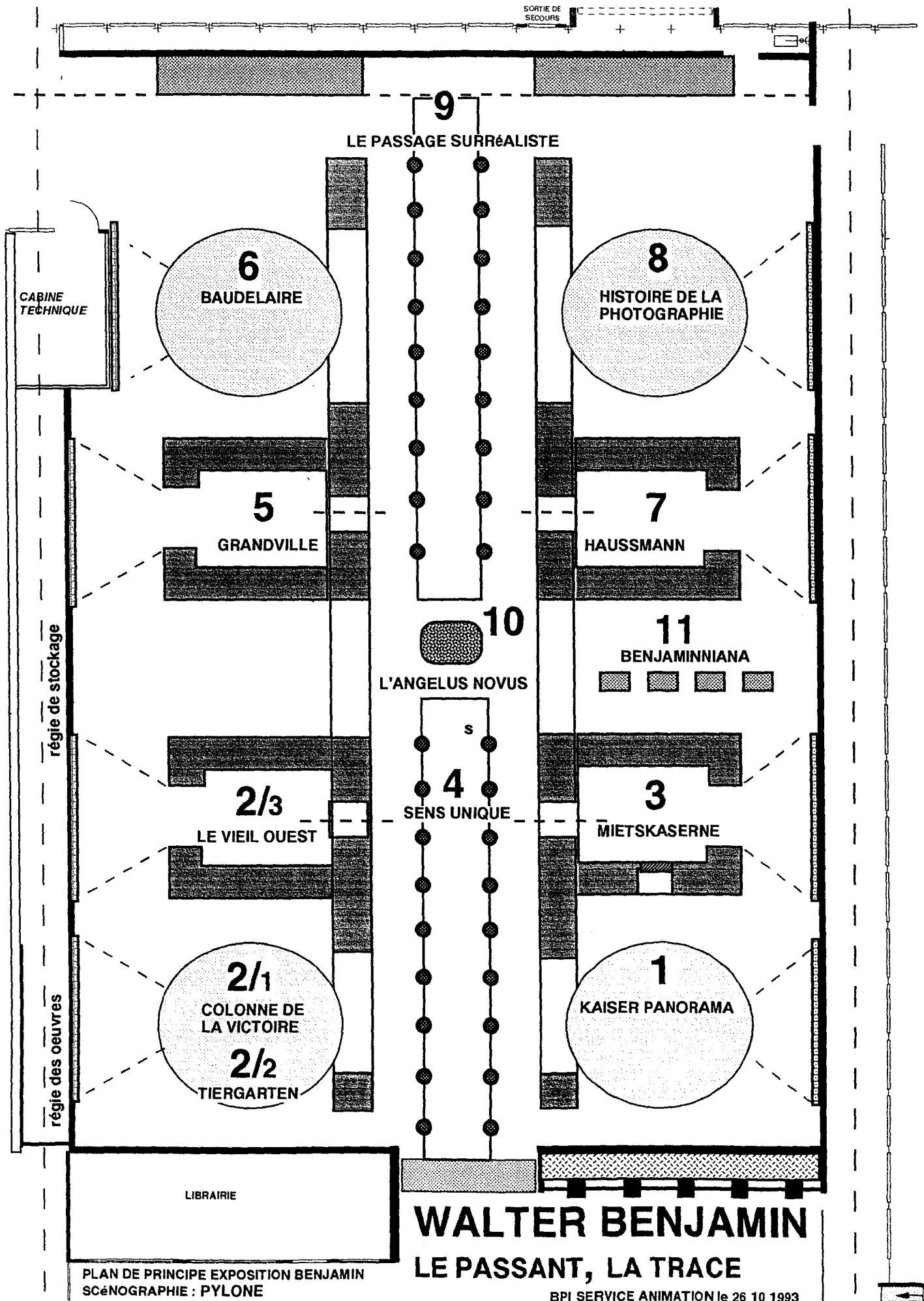
des gravures de Grandville,  
des daguerréotypes de la barricade de 1848  
des eaux-fortes de Meryon  
des dessins de Baudelaire  
des photographies de Bertillon  
des photographies de Marville et d'Atget

Les manuscrits des *Passages*  
des documents biographiques  
Les livres d'enfants de la collection Walter Benjamin

**WALTER BENJAMIN : LE JOURNAL**

Ce Journal de l'exposition, qui propose de restituer le parcours de l'exposition et de guider le visiteur à travers l'oeuvre de Benjamin, est aussi un album iconographique où seront présentées les visions urbaines de Walter Benjamin, à travers reproductions photographiques et articles de spécialistes.

La librairie Flammarion IV proposera, devant l'espace d'exposition, des ouvrages consacrés à l'écrivain et à ses *Visions urbaines*.



## WALTER BENJAMIN : DES RENCONTRES, DES DEBATS

### JOURNEES WALTER BENJAMIN

DANS LE CADRE DU CYCLE DE DEBATS **ECRIRE LA VILLE (FEVRIER - MAI 1994)**

LES 21 ET 23 MARS 1994 :

*21 mars, 16 h - 18 h*

**Walter Benjamin : témoigner, exposer**

avec : Marianne Brausch, Gisèle Freund, Stéphane Hessel, Hans Joachim Neyer, Paul Virilio.

Animation : Philippe Duboy.

*21 mars, 18 h 30 - 20 h 30*

**Walter Benjamin : l'écrit, la lettre, les traces**

avec : Giorgio Agamben, Hubertus von Ameluxen, Martine Broda, Heinz Wismann.

Animation : Jean-Michel Palmier

*21 mars, 21 h - 23 h 30*

**Berlin, Paris : passages de Walter Benjamin**

avec : Sylviane Agacinski, Jean-Christophe Bailly, Hans Joachim Neyer, Daniel Payot, Nicolaus Sombart.

Animation : Stéphane Douailler.

*23 mars, 18 h30 - 20 h 30*

**Walter Benjamin : le temps, la politique, la mémoire du présent**

avec : Daniel Bensaïd, Philippe Lacoue Labarthe, Catherine Perret, Françoise Proust, Rainer Rochlitz.

Animation : Pascale Werner.

*23 mars, 21 h - 23 h 30*

**Walter Benjamin : l'expérience esthétique, les questions du messianisme**

avec : Christine Buci-Glucksmann, Philippe Ivernel, Jean Lauxerois, Schmuël Trigano, Irving Wohlfahrt.

Animation : Jean-Louis Déotte.

PROGRAMMATION ET COORDINATION : ANNIE MEYER (44 78 45 32).

CONSEILLER SCIENTIFIQUE : JEAN-LOUIS DEOTTE

AVEC LA COLLABORATION DU COLLEGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE ET DU GOETHE - INSTITUT

## LA VILLE

Un ensemble de manifestations pluridisciplinaires dans les espaces du Centre Georges Pompidou février - mai 1994

La ville est une des inventions les plus décisives et influentes de notre civilisation : depuis la révolution industrielle, elle est devenue un fait majeur de société. La ville moderne constitue l'horizon quotidien de la grande majorité de nos contemporains.

Alors qu'en France, comme partout en Europe, les thèmes de la ville, de l'aménagement urbain ou de l'urbanisme font l'objet d'un vaste débat social, politique et médiatique, les musées sont restés jusqu'ici curieusement muets.

Le Centre Georges Pompidou, dans sa tradition de grandes opérations pluridisciplinaires, organise, de février à mai, un ensemble de manifestations d'une envergure exceptionnelle consacrées à la ville moderne. Y participeront : le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, le Département du développement culturel et la Bibliothèque publique d'information.

Le pivot en est l'exposition présentée dans la Grande Galerie au 5ème étage "Art et architecture en Europe 1870-1993", autour de laquelle expositions, cycles de films, débats, colloques, conférences, publications, etc. exploreront les multiples facettes du phénomène urbain dans les domaines de l'art et de la culture : l'urbanisme et les différents arts visuels, la littérature, le cinéma ...

L'exposition **Walter Benjamin : le passant, la trace**, s'inscrit dans l'ensemble de ces manifestations. Elle propose de poser sur la Ville un regard à la fois historiquement fondé et subjectivement élaboré: le regard de l'enfant, de l'exilé, de l'écrivain et du philosophe.

La Bibliothèque Publique d'Information rend ainsi hommage à l'un des plus grands écrivains de la ville et se propose de sensibiliser le visiteur à une vision urbaine particulière, en l'invitant à déambuler à travers les écrits, les images et les objets qui ont constitué l'univers de Walter Benjamin.